Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 1

Artikel: M. Wahlen : président de la Confédération : reportage paru dans la "Feuille d'Avis magazine de Lausanne" qui nous a aimablement communiqué texte et photos

Autor: Chuard, J.-P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849033

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. WAHLEN

PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION

Reportage paru dans la " Feuille d'Avis magazine de Lausanne " qui nous a aimablement communiqué texte et photos.

Lorsqu'il y a deux ans, l'Assemblée fédérale vous désignait pour succéder à Markus Feldmann, enlevé brusquement à son pays, vous étiez loin, sans doute, de penser que si peu de temps après votre entrée au Conseil fédéral vous alliez assumer la plus haute charge de notre république.

Les circonstances, en l'espèce la retraite, à la fin de l'année dernière, de quatre de vos collègues, ont fait que non seulement vous vous êtes vu confier, dès le 1er janvier 1960, un autre département que celui qui vous avait été attribué tout d'abord, mais qu'il vous faudra être encore, douze mois durant, le « primus inter pares » du Conseil fédéral.

Ainsi donc, aux responsabilités particulièrement lourdes qui vous incombent en tant que chef du Département de l'économie publique, vont s'en ajouter d'autres, puisqu'aux termes mêmes de la loi, le président de la Confédération représente le pays à l'intérieur et à l'extérieur, qu'il dirige les affaires du Conseil fédéral et qu'il surveille l'administration fédérale.

Le père et la mère du nouveau président de la Confédération.

Et ce ne sont là, encore, que quelques-unes des tâches que vous allez endosser, sans vous départir de ce fin sourire que vous arborez lorsque l'on vous rencontre dans les longs couloirs du Palais, lorsque vous intervenez aux Chambres, ou encore lorsque vous interrompez une matinée d'audiences pour confier quelques souvenirs au journaliste venu vous interviewer.

Avant tout un terrien

Pour le peuple suisse tout entier, votre nom est indissolublement attaché aux sombres années de guerre. « Tenir », avait dit le général Guisan. Mais encore fallait-il pouvoir vivre, subsister et se suffire à soi-même. On a cru au « Plan Wahlen », parce qu'il était, pour tous ceux qui restaient à l'arrière, une manière de témoigner de leur volonté de ne pas céder à une quelconque pression étrangère.

Sans doute, le « Plan Wahlen » était-il l'œuvre d'un agronome expérimenté, d'un savant qui avait compris et estimé les besoins matériels d'un peuple. Mais, il était combien plus encore le fait d'un homme de la terre, qui sait ce qu'est une moisson, qui connaît les peines du paysan.

L'autre jour, ne disiez-vous pas :

— Je voulais être agriculteur. Enfant, jeune homme, dans mon Emmental natal, je courais d'une ferme à l'autre. Avant même de m'en aller à l'Ecole d'agriculture de la Rüti, je participais à tous les travaux des champs. Et, aujourd'hui, je me demande si je n'aurais pas mieux fait de reprendre un domaine...

Et vous ajoutez :

— Bien sûr, par mon département, je suis en contact constant avec l'agriculture suisse. Mais, à mon goût, il y a trop de papiers entre la terre et moi.

Séjour romand

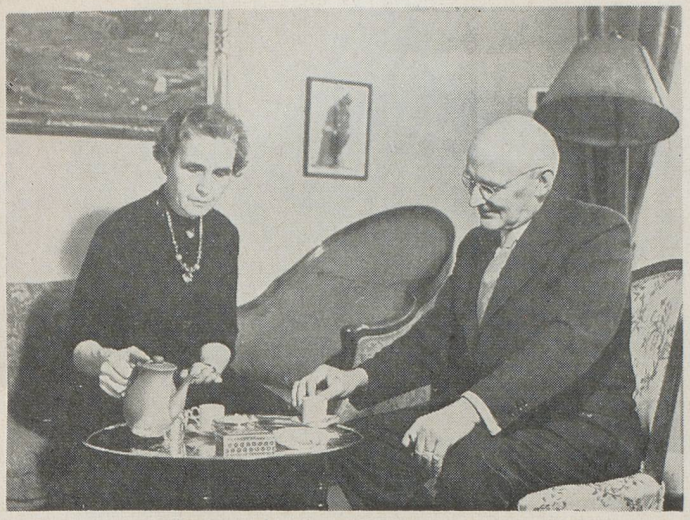
Tout au long de votre carrière, vous avez eu de fréquentes relations avec la Suisse romande. Vous aimez son paysage, vous appréciez l'esprit de ses gens, parce que vous la connaissez de vieille date, parce que vous parlez sa langue presque aussi parfaitement que le « Bernerdütsch ».

— A l'âge de quinze ou seize ans, me racontiez-vous, j'ai été placé dans une famille de Corcelles-Cormondrèche, où j'ai appris le français. Pendant deux ans, j'ai suivi l'Ecole de commerce de Neuchâtel. Tout en y faisant de solides amitiés, j'ai pu mieux pénétrer la mentalité romande. Ce séjour neuchâtelois, dont je garde beaucoup d'excellents souvenirs, m'aura été très utile pour toute la vie, mais surtout pendant les années de guerre, où j'ai été appelé, à maintes occasions, à collaborer avec des Romands, en particulier avec le chef du Département de l'agriculture du canton de Vaud, qui était alors Ferdinand Porchet.

A l'époque du « Plan Wahlen » : le futur président en conversation avec un interné polonais, chef d'une équipe préposée à l'extension des cultures.

Les étapes d'une carrière

Nous pourrions vous suivre, Monsieur le Président, tout au long d'une carrière particulièrement brillante et active, grâce au livre que



M. et Mme Wahlen dans l'intimité de leur foyer bernois.

vous a consacré récemment Fritz Wartenweiler. Ce serait d'abord l'évocation de vos études en agronomie au Poly de Zurich, puis de votre séjour au Canada, des années passées à la tête de l'établissement fédéral d'essais agricoles à Zurich-Œrlikon, de votre œuvre de professeur, qui se concrétise en une série impressionnante de publications scientifiques, et enfin de ce que vous avez été à la F.A.O.

Lorsque vous avez quitté Rome pour revenir sur les bords de l'Aar, vous avez déclaré que vous aviez toujours eu envie, pendant ces années d'absence, de travailler directement pour votre pays. Et vous disiez à l'un de nos confrères :

— Le travail que j'ai entrepris à la F.A.O. est en bonne voie. L'assistance technique aux pays en voie de développement est bien organisée dans le secteur très important de l'agriculture. Les pays en voie de développement sont des pays avant tout agricoles, auxquels il faut donner une structure industrielle en partant de la culture du sol. Cela pose une quantité de problèmes. Mais je sais que l'œuvre commencée se poursuivra fort bien sans moi.

Il n'empêche que, dans tous vos discours, dans toutes vos interventions, on vous sent préoccupé, non pas seulement des tâches précises et parfois limitées incombant à votre département, mais aussi de ces problèmes majeurs de notre temps, à la solution desquels vous voulez que la Suisse apporte sa contribution.

N'est-ce pas dans cet esprit, qu'avec le conseiller fédéral Max Petitpierre, vous avez été l'un des principaux artisans de l'entrée de notre pays dans l'A.E.L.E., dont vous avez d'ailleurs présidé, avec distinction, les premiers travaux ?

Bonne année !

L'un de vos prédécesseurs disait, avec quelque amertume, que, durant son année de présidence, il n'avait pas eu une seule page blanche à son agenda.

Le vôtre ne sera pas moins rempli, puisqu'il vous faudra, non seulement représenter la Suisse à diverses négociations qui se préparent, mais qu'il vous faudra encore défendre devant les Chambres les « gros morceaux » que sont le statut sur l'horlogerie, la loi sur le travail et celle sur les cartels, sans parler des occupations courantes.

Mais, comme dit la sagesse populaire : « A chaque jour suffit sa peine. »

Bonne année donc, Monsieur le président Wahlen !

J.-P. CHUARD.

Quelques dates

Friederich-T. Wahlen est né le 10 avril 1899 à Mirchel (canton de Berne), où son père était instituteur. Ingénieur agronome et docteur ès sciences techniques de l'Ecole polytechnique de Zurich, F.-T. Walhen fait un stage, de 1922 à 1929, au Canada, où il devient chef des stations d'essais agricoles. A son retour en Suisse, il est, jusqu'en 1943, directeur de l'établissement fédéral d'essais agricoles à Zurich-Œrlikon. Professeur au Poly de Zurich, conseiller aux Etats pendant deux législatures, il est ensuite appelé à la tête de la division de l'agriculture de la F.A.O., à Washington, puis à Rome. Au moment où l'Assemblée fédérale le nomme conseiller fédéral, le 11 décembre 1958, il est directeur général adjoint de la F.A.O., à Rome. F.-T. Wahlen a en outre été l'objet de nombreuses distinctions, dont le Prix Marcel Benoist, en 1943.

L'âme de la Démocratie

« Dans une démocratie, une politique parfaitement raisonnable, même scrupuleusement suivie par tous les intéressés, ne produira de bons résultats que si elle est parfaitement comprise et approuvée par l'immense majorité des citoyens. La coopération est l'âme de la démocratie. »

F.-T. WAHLEN (1950).

M. Wahlen et le premier directeur général de la F.A.O., Sir John Boyd Orr.